

# 20 dissertations

## avec analyses et commentaires

sur le thème

# servitude et soumission

La Boétie – *Discours de la servitude volontaire*  
Ibsen – *Une maison de poupée*  
Montesquieu – *Lettres persanes*

Sous la coordination de  
Matthieu Bennet, Natalia Leclerc et Yannick Malgouizou

Par

**Matthieu Bennet** : professeur agrégé de Philosophie, ancien élève de l'ENS Lyon

**Élias Burgel** : élève de l'ENS

**Géraldine Deries** : professeur agrégé de Lettres modernes, ancienne élève d'HEC, docteur ès Lettres

**Fatma Hamoudi** : professeur agrégé de Philosophie, ancienne élève de l'ENS Lyon, interrogateur en CPGE

**Natalia Leclerc** : professeur agrégé de Lettres modernes, docteur ès Littérature comparée, interrogateur en CPGE

**Yannick Malgouizou** : professeur agrégé en CPGE, docteur ès Lettres

**Lydie Niger** : professeur agrégé de Lettres classiques, interrogateur en CPGE

**Marie Patout** : professeur certifié de Lettres modernes

**Nicolas Patout** : étudiant en Philosophie

**Natacha Salliot** : professeur agrégé en CPGE, docteur ès Lettres

---

## Sommaire

---

La méthode pour réussir ses dissertations .....	12
<i>Pourquoi une épreuve de français? (12) — Qu'est-ce qu'une dissertation? (12)</i> <i>— Comment une copie est-elle évaluée? (15) — Le thème et les œuvres (17) —</i> <i>Les rapports du jury (17) — La découverte du sujet (18) — Les mots du sujet</i> <i>(19) — La convocation des œuvres (20) — Construire votre problématique (20) —</i> <i>Construire votre plan (21) — Rédiger un plan détaillé (22) — L'expression (24) —</i> <i>L'introduction (25) — Les parties (26) — Les sous-parties (27) — Les transitions</i> <i>(28) — La conclusion (29)</i>	
Le thème et ses principaux enjeux .....	30
Présentation des œuvres et des auteurs .....	35

### SERVITUDE, SOUMISSION ET LIBERTÉ

Passages clés analysés et commentés .....	47
---	----

#### *Sujet 1*

« Communément on tient que la liberté consiste à pouvoir faire impunément tout ce que bon nous semble et que la servitude est une restriction de cette liberté. Mais on le prend fort mal de ce biais-là [...] Je dis que la liberté n'est autre chose que l'absence de tous les empêchements qui s'opposent à quelque mouvement. » (Hobbes) 53

#### *Sujet 2*

Toute soumission est-elle vouée à la servitude ? 61

#### *Sujet 3*

« La liberté n'est, le plus souvent, pour l'homme que la faculté de choisir sa servitude. » (Le Bon) 69

#### *Sujet 4*

« C'est de l'extrême liberté que sort la servitude la plus totale et la plus rude. » (Platon) 77

**LES ACTEURS DE LA SERVITUDE**

Passages clés analysés et commentés ..... 85

*Sujet 5*

« Le politique n'est jamais aux yeux d'autrui ce qu'il est à ses propres yeux parce que ce qui est en lui erreur ou négligence peut être pour eux mal absolu, servitude ou mort. L'action politique est de soi impure parce qu'elle est action de l'un sur l'autre et parce qu'elle est action à plusieurs. Aucun politique ne peut se flatter d'être innocent. »

(Merleau-Ponty) 91

*Sujet 6*

« [S]'il y a quelque chose de pire que d'être soumis à la loi des autres, c'est bien d'être soumis à sa propre loi. »

(Baudrillard) 99

*Sujet 7*

« À son état naissant, l'homme n'est jamais homme tout court. Il est toujours, nécessairement et essentiellement, soit Maître, soit Esclave. »

(Kojève) 107

*Sujet 8*

« Aucun serviteur ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra le premier et aimera le second ; ou bien il s'attachera au premier et méprisera le second. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent. »

(Évangile selon Luc) 115

**LES AFFECTS DE LA SERVITUDE ET DE LA SOUMISSION**

Passages clés analysés et commentés ..... 123

*Sujet 9*

« Il n'y a pas de souci plus constant et plus douloureux pour l'homme laissé libre, que de chercher au plus tôt un objet de vénération. Mais l'homme veut s'incliner devant ce qui est incontestable, devant ce qui réunit tous les humains dans un commun respect, car l'effort de ces lamentables créatures consiste à chercher non l'objet d'un culte particulier à moi ou à un autre, mais un être en qui tous croient, devant qui tous s'inclinent également. »

(Dostoïevski) 129

*Sujet 10*

« La servitude abaisse les hommes jusqu'à s'en faire aimer. »

(Vauvenargues) 137

*Sujet 11*

« L'humilité n'est souvent qu'une feinte soumission dont on se sert pour soumettre les autres. » (La Rochefoucauld) 145

*Sujet 12*

« Nul n'est plus esclave que celui qui se tient pour libre sans l'être. » (Goethe) 153

**SOCIÉTÉ, SERVITUDE ET SOUMISSION**

Passages clés analysés et commentés ..... 161

*Sujet 13*

La paix peut-elle s'acheter au prix de la servitude ? 167

*Sujet 14*

« Un autre moyen de se grandir, c'est de se courber. » (Talleyrand) 175

*Sujet 15*

« Je doute que toute la philosophie du monde parvienne à supprimer l'esclavage : on en changera tout au plus le nom. Je suis capable d'imaginer des formes de servitudes pires que les nôtres, parce que plus insidieuses : soit qu'on réussisse à transformer les hommes en machines stupides et satisfaites, qui se croient libres alors qu'elles sont asservies, soit qu'on développe chez eux, à l'exclusion des loisirs et des plaisirs humains, un goût du travail aussi forcené que la passion de la guerre chez les races barbares. » (Yourcenar) 183

*Sujet 16*

« Presque tous les hommes sont esclaves par la raison que les Spartiates donnaient de la servitude des Perses, faute de savoir prononcer la syllabe non. Savoir prononcer ce mot et savoir vivre seul sont les deux seuls moyens de conserver sa liberté et son caractère. » (Chamfort) 191

**ORIGINES ET EFFETS DE LA SOUMISSION**

Passages clés analysés et commentés ..... 199

*Sujet 17*

« La soumission est la base du perfectionnement. » (Comte) 205

*Sujet 18*

« Parmi tant d'autres rapports de domination, le rapport salarial comme capture d'un certain désir (le désir d'argent des individus s'efforçant en vue de la persévérance matérielle-biologique) expose dans sa nudité le principe réel de l'asservissement : la nécessité et l'intensité d'un désir. Pour revenir de là à l'idée de « servitude volontaire » restaurée, il faudrait soutenir que nous sommes entièrement maîtres de nos désirs... Le cas du rapport salarial a de ce point de vue la vertu d'indiquer qu'il est des désirs qui ne s'imposent nullement sur le mode du libre choix – ou alors il faudrait parler de servitude volontaire également à propos de celui à qui on a mis un pistolet sur la tempe et qui obéira à tout sous le désir (puissant) de ne pas mourir, capturé (lui et son désir) par son preneur d'otage. [...] La servitude volontaire n'existe pas. Il n'y a que la servitude passionnelle. » (Lordon) 213

*Sujet 19*

« [...] en se soumettant avec bonne grâce aux ordres reçus on échappe à la plus cruelle obligation de la servitude, qui est de faire ce que l'on ne voudrait pas. Le malheur n'est pas de faire quelque chose par ordre, mais de le faire contre son gré. » (Sénèque) 221

*Sujet 20*

« Serf, ce peuple bâtissait des cathédrales ; émancipé, il ne construit que des horreurs. » (Cioran) 229

Citations à retenir .....	237
Bibliographie .....	245
Index des œuvres et des noms propres .....	246
Index des notions .....	248

---

# La méthode

## pour réussir ses dissertations

---

La dissertation possède une réputation redoutable, qui n'est pas sans fondement. Elle n'est pas pour autant hors de votre portée ; cette méthode vous montrera comment faire. Il nous faut cependant préciser d'emblée un point : nous pouvons vous expliquer ce qui est attendu, vous montrer des exemples réussis, vous mettre en garde contre les erreurs fréquentes, mais pas dissenter à votre place. Votre apprentissage doit donc passer par la théorie (ce chapitre) mais aussi par la pratique (à votre bureau), en utilisant les corrigés de ce livre comme guides.

## I But du jeu

### 1 Pourquoi une épreuve de français ?

Un bon ingénieur est polyvalent. Il doit comprendre les sciences, maîtriser des techniques, imaginer des solutions, exposer ses projets, souder une équipe... Les écoles recherchent donc en priorité des candidats capables de montrer plusieurs facettes. À votre niveau d'étude, cela se traduit par des épreuves de français et de langue en plus des épreuves scientifiques<sup>1</sup>.

Les épreuves de français aux concours sont conçues pour évaluer des capacités proches de celles exigées en science : rigueur, compréhension en profondeur, créativité, qualité de la communication. La dissertation est un exercice bien adapté pour évaluer ces compétences<sup>2</sup>, nous vous montrerons pourquoi.

### 2 Qu'est-ce qu'une dissertation ?

Le français peut, en droit, donner lieu à des exercices très divers : la récitation d'une épopée<sup>3</sup>, la mise en scène d'une pièce de théâtre, la dictée, le commentaire de texte, l'écriture de poèmes... Les concours ont sélectionné celui des exercices qui est le mieux adapté à vos qualités : la dissertation. Elle est la mise en scène d'un raisonnement, c'est-à-dire d'une forme de discours.

---

<sup>1</sup> Tout au long de ce chapitre, les notes de bas de page sont des passages extraits des rapports des jurys des principaux concours : Polytechnique, Mines-Ponts, Centrale-Supélec, CCP, E3A, Banque PT. <sup>2</sup> « Les qualités qui assurent la réussite dans cette épreuve sont celles que l'on attend d'un futur ingénieur, discernement, approche méthodique, bon usage du doute et juste appréciation des risques avant de prendre une décision, mais aussi rapidité et fermeté. » <sup>3</sup> « Avec la récitation d'un cours, on est aux antipodes de la dissertation. »

---

# Le thème

## et ses principaux enjeux

---

### 1 Servitude, soumission, liberté

Le thème rapproche deux notions ayant pour point commun de désigner une position d'infériorité ou d'obéissance au sein d'une relation de pouvoir qui vient limiter l'exercice d'une liberté absolue. Mais le sujet invite à les distinguer, à spécifier des modalités de subordination différentes. Se soumettre, c'est accepter consciemment et volontairement de restreindre sa liberté afin d'en tirer un bénéfice. Le sujet qui se soumet conserve ainsi une bonne part de son autonomie et de son indépendance. La soumission est en ce sens une disposition à obéir qui ne recoupe que partiellement la servitude. En effet, la servitude serait un état de soumission extrême privant le sujet de son autonomie et de son indépendance. Celui qui entrerait en servitude ne le ferait que sous la contrainte, ne se courbant que sous l'effet d'une force plus grande. On comprend donc que toute réflexion sur la servitude et la soumission implique une réflexion sur la valeur et l'exercice de la liberté, sur la manière dont elle est mise en jeu par une relation de pouvoir qui la détermine, l'encadre ou la conteste.

La Boétie choisit ainsi un titre provocateur et oxymorique. Il est en effet paradoxal de penser une servitude volontaire plutôt que de parler plus simplement de soumission. C'est qu'il envisage le régime de la tyrannie, fondé sur l'exercice autoritaire et contraignant du pouvoir. Or, le peuple finirait par accepter volontairement cet usage pervers du pouvoir et par adhérer presque librement à cette servitude. C'est ce scandale que le jeune humaniste cherche à comprendre et à dénoncer. Les *Lettres persanes* de Montesquieu évoquent un sérail persan dans lequel Usbek tient en servitude ses femmes qui doivent lui être entièrement dévouées. D'une certaine manière, le but du sérail est de transformer un enfermement forcé en une soumission en partie consentie au maître : les femmes d'Usbek devraient accepter librement et avec plaisir d'être enfermées pour être mises à la libre disposition du maître. Se dessine ici un troisième terme permettant de jeter un pont entre soumission et servitude : celui d'aliénation, défini comme la perte de l'autonomie d'un sujet par la soumission à un pouvoir auquel il participe et dont il ne conçoit pas forcément le caractère asservissant. L'histoire de Nora dans *Une maison*

---

## Présentation des œuvres et des auteurs

---

### I La Boétie et le *Discours de la servitude volontaire*

#### 1 Étienne de La Boétie (1530–1563)

Un humaniste de son temps

C'est à Sarlat que naît La Boétie en 1530. Il est le fils d'Antoine de La Boétie, lieutenant particulier du sénéchal du Périgord et membre d'une famille de magistrats périgourdins. Suite à la mort précoce de son père, c'est son oncle Étienne de La Boétie, sieur de Bouilhonas qui prend en charge son éducation. L'enfant de Sarlat dira à propos de ce second père qu'« il lui doit [...] tout ce qu'il est et pouvait être ». Passionné de lettres classiques et de théologie, son oncle l'introduit auprès du cardinal Nicolo Gaddi, évêque de Sarlat et parent des Médicis. C'est grâce à cet humaniste qu'il amorce sa formation intellectuelle. Passionné par l'étude des œuvres anciennes, La Boétie est un fils de son temps. La Renaissance coïncide avec la naissance de l'humanisme, courant selon lequel l'étude des lettres rend plus digne du nom d'homme. À cette fin, la fréquentation des Anciens est essentielle et nul ne doit être tenu à l'écart de la culture. Diffuser cet héritage est un devoir auquel La Boétie se consacre en traduisant en français des œuvres de Virgile, de Plutarque et d'Aristote.

Une formation juridique

Cette éducation humaniste trouve son achèvement dans les études de droit que La Boétie poursuit à l'université d'Orléans, université qui compte alors parmi les plus prestigieuses. Ces études de droit sont déterminantes à plus d'un titre. C'est durant cette période que La Boétie aurait rédigé son œuvre la plus célèbre : le *Discours de la servitude volontaire*. C'est aussi là que sa vocation politique trouve sa source. La Boétie est formé par des professeurs qui font autorité. L'un de ses maîtres est Anne du Bourg, conseiller au parlement de Paris qui connaîtra un destin tragique : il sera pendu en 1559 pour hérésie. La Boétie achève avec succès ses études de droit dans un contexte politique trouble. La France, majoritairement catholique, oscille entre tolérance et intransigeance face à la foi réformée qui se propage depuis plusieurs décennies. Partisan de la tolérance et de la conciliation, La Boétie succède à Guillaume de Lur de Longa au parlement de Bordeaux en mai 1554. Sa réputation très favorable acquise au cours de ses études ainsi que son mariage avec Marguerite de Carle, veuve et membre d'une famille liée au parlement bordelais, lui

---

# Servitude, soumission et liberté

## Passages clés analysés et commentés

---

Texte n° 1

### Liberté réelle et liberté illusoire

Étienne de la Boétie, *Discours de la servitude volontaire*.  
 Depuis « Pauvres et misérables peuples insensés » (p. 138)  
 jusqu'à « fondre en bas et se rompre » (p. 139).

Le point de départ du *Discours* est le scandale de l'oppression du peuple par le tyran, scandale qui ne consiste pas seulement dans la perte de la liberté, mais aussi dans le rapport qu'ont les hommes à cette perte. En effet, ils minimisent leur soumission et parfois même, la nient. Pourquoi faut-il quand même parler de servitude, et même, d'une servitude d'un genre particulier ?

### Une servitude invisible

L'impression d'une liberté réduite mais réelle

Les hommes ne reconnaissent pas être privés de liberté. Ceux qui obéissent à un tyran admettent une soumission partielle, mais pour leur intérêt. Leur liberté serait réduite, mais leur permettrait de conserver quelques biens qui leur sont chers. Au quotidien, les individus croient posséder bien des choses : maison, récoltes, famille. S'ils perdent quelque chose, ce n'est que de façon partielle, de temps en temps : une taxe plus forte que d'habitude, une réquisition qui touchera peut-être le voisin plutôt que nous. Cela veut-il dire qu'ils restent en partie libres, et pour l'essentiel, propriétaires de ce qu'ils aiment et d'eux-mêmes ?

L'illusion de la soumission partielle

Pas pour La Boétie. Être propriétaire, c'est être protégé contre les caprices et l'arbitraire. Il ne faut pas confondre la possession (le fait d'avoir dans les mains tel objet) et la propriété (le fait que la possession soit protégée par la force des lois et de l'État). C'est cette distinction qui permet de comprendre la remarque que La Boétie adresse aux sujets du tyran : « Vous ne pouvez vous vanter que rien soit à vous. » Quand la liberté fait défaut, tout le reste est appauvri.

Notions abordées : humilité, morale, politique, liberté, pouvoir, résistance

### *Sujet 14*

« Un autre moyen de se grandir, c'est de se courber. »  
 Talleyrand, *Mémoires*, tome II, « L'entrevue d'Erfurt »

Vous commenterez et discuterez ce propos en vous appuyant sur les œuvres au programme.

Corrigé proposé par Yannick Malgouzo

## **I Analyse du sujet**

### **1 Analyse des termes du sujet**

Le sujet propose une formulation paradoxale, jouant sur la polysémie des termes « grandir » et « courber », pris à la fois dans leurs sens littéral et figuré. Il présente la soumission comme un moyen propice à l'élévation : en se courbant, c'est-à-dire en se soumettant à une domination, l'homme pourrait se « grandir », se faire plus grand qu'il n'est. Courber l'échine en un geste de reconnaissance et d'acceptation de la relation de pouvoir permettrait ainsi de gagner en importance, en honneurs et en dignité. Le terme « grandir », connoté positivement, légitime ici le recours à la soumission, elle-même perçue positivement : il faudrait accepter de se soumettre à l'autorité pour envisager de progresser, d'accéder à un bénéfice – dont la nature reste à définir.

Mais qu'en est-il si le terme « grandir » est envisagé dans un sens plus neutre et objectif ? Si vouloir se « grandir », c'est vouloir simplement gagner en importance, accéder à une place ou une situation que nous n'occupons pas encore, alors peu importe la nature des moyens employés et, dans le cadre d'une relation de pouvoir, peu importe la nature de celui (ou de ce) qui nous permettra de nous élever. La citation suggère qu'il y a un gain plus grand que la liberté absolue, que l'abandon de cette liberté peut être un choix stratégique, visant, dans un contexte donné, à l'amélioration de notre condition. L'homme pourrait en ce sens choisir de se courber et de se grandir en dehors de toute considération morale, idéologique ou politique.

« Se courber » doit ici se percevoir comme une capacité à se plier, à se fléchir, sans pour autant perdre sa capacité à se redresser. Le sujet appelle donc à faire de l'antithèse « se grandir » / « se courber » un paradoxe en partie formel et à faire jouer l'ambivalence des termes employés : en quoi se grandit-on en se soumettant ? Sur quel(s) plan(s) se grandit-on ? Se « courber », n'est-ce pas parfois s'abaisser, s'amoindrir quand le gain potentiel n'a rien de positif ?

## 2 Confrontation aux œuvres

Le *Discours de la servitude volontaire* de La Boétie prend le contre-pied du propos de Talleyrand, la servitude étant perçue comme une dénaturation de l'homme. L'homme, en se courbant, s'amoindrit, et se grandit véritablement lorsqu'il exerce sa liberté et lorsqu'il choisit de refuser de courber l'échine devant le tyran. Seuls les courtisans se courbent devant le tyran et croient ainsi se grandir, alors même qu'ils ne font que redoubler leur servitude.

Les *Lettres persanes* évoquent également les courtisans gravitant autour des princes d'Europe. Mais plus généralement, chaque personnage semble « se courber » devant un autre, en espérant se grandir à ses côtés : l'eunuque et les Persanes se courbent devant Usbek pour obtenir autorité et amour ; Usbek se courbe devant Dieu et certains de ses représentants, etc. Montesquieu décline donc différentes manières de se courber, allant d'une soumission consentie et sincère à une soumission opportuniste et purement stratégique.

*Une maison de poupée* d'Ibsen met en scène des relations de pouvoir fondées sur la nécessité de se courber, de se présenter comme inférieur, pour obtenir un gain positif et se grandir sur différents plans : économique, spirituel, moral, etc. Nora se courbe devant son mari, devant Krogstad, puis devant Madame Linde avant de se redresser et de faire front. Madame Linde elle-même se courbe devant Nora pour espérer retrouver un travail. Helmer finit quant à lui par se courber devant son épouse pour éviter qu'elle ne le quitte.

## 3 Problématique

« Se courber » peut être un moyen positif pour « se grandir » positivement, mais il peut aussi avilir celui qui s'y soumet quand il recherche un bénéfice à la nature douteuse. Dès lors, ne faut-il pas parfois se redresser pour véritablement « se grandir », quand on a été trop longtemps rabaissé ou quand l'on s'est trop longtemps laissé tenir en servitude ?

## II Plan détaillé

- I Se courber permet de se grandir quand la soumission vise la poursuite d'un bénéfice lui-même positif...
  1. Les individus peuvent choisir de se courber pour se grandir collectivement
  2. L'individu peut se soumettre pour se tourner vers un idéal qui le grandit
  3. On peut se courber pour grandir l'autre : les exemples de l'humilité et de l'amitié

L'homme peut se courber et obéir pour rechercher un perfectionnement ou une amélioration positive de son état. Mais se courber peut aussi signifier se rabaisser quand la fin justifie tous les moyens.

II ... mais se courber, c'est parfois s'abaisser, quand la soumission relève de l'opportunisme

1. Se courber, c'est aussi s'aliéner en croyant se grandir
2. Se courber, c'est choisir librement de s'avilir, comme le fait le courtisan
3. Se courber pour se grandir, c'est aussi redoubler la servitude et le pouvoir du maître

Se courber peut signifier, littéralement, s'abaisser pour satisfaire un désir d'élévation. Il faut donc parfois se redresser pour retrouver sa dignité.

III Il faut savoir se dresser ou se redresser pour se grandir

1. La soumission peut être une stratégie momentanée
2. Se courber peut permettre de renverser la relation de pouvoir
3. Se grandir, c'est finalement faire l'exercice de sa liberté

### III Dissertation rédigée

**L**ORS de la cérémonie médiévale de l'adoubement, un jeune écuyer se courbait devant son suzerain pour reconnaître son pouvoir et pour se mettre à son service. Une fois le serment d'allégeance passé, celui qui n'était jusqu'ici que le serviteur d'un chevalier devenait à son tour chevalier.

Cette cérémonie pourrait illustrer un propos de Talleyrand (1754–1838) tiré de ses *Mémoires* : « Un autre moyen de se grandir, c'est de se courber. » Talleyrand propose une formule en apparence paradoxale entre un moyen et sa finalité : en se courbant, c'est-à-dire en s'abaissant, en se soumettant, l'homme pourrait se « grandir », c'est-à-dire s'élever et se faire plus grand qu'il n'est. Courber l'échine en un geste de reconnaissance et d'acceptation de la relation de pouvoir permettrait donc de gagner en importance, en honneur et en dignité. Se grandir est ici perçu positivement et légitime alors le recours à la soumission, elle-même perçue comme un moyen juste et positif d'accéder à un bénéfice dont la nature resterait à définir. Mais vouloir se grandir, c'est aussi, littéralement, vouloir simplement s'élever et accéder à une place ou une situation que nous désirons. En ce sens, peu importerait la nature des moyens employés pour y parvenir et, plus précisément, peu importerait la nature de celui qui nous permettrait de nous élever : l'homme pourrait choisir de se courber et de se grandir en dehors de toute considération morale, idéologique ou politique. Se courber peut donc être un moyen positif pour se grandir

positivement, mais il peut aussi avilir celui qui s’y soumet quand il recherche un bénéfice à la nature douteuse. Dès lors, ne faut-il pas parfois se redresser pour véritablement se grandir, quand on a été trop longtemps rabaisé ou tenu en servitude ?

Nous verrons que se soumettre peut être un moyen juste et légitime en vue de se grandir positivement sur les plans politique, éthique et social. Nous montrerons que se courber peut néanmoins revenir à s’abaisser, à s’avilir lorsque tous les moyens semblent bons pour arriver à une fin sujette à caution. Il faudra donc envisager la nécessité de se redresser face à des règles ou des principes d’autorité injustes et dénaturés pour se grandir véritablement par un usage raisonné de la liberté.

**S**E COURBER peut être un bon moyen de se grandir positivement, quand la soumission vise la poursuite d’un bénéfice positif sur les plans éthique, social et politique.

Les individus peuvent choisir de se courber pour se grandir collectivement. C’est là la logique même d’une organisation politique où l’homme accepte librement de restreindre sa liberté, d’obéir à des lois communes définissant la manière d’accéder à un bien commun conçu comme le bien de chacun. Ainsi, en mettant en lumière le rôle central du consentement du peuple dans l’établissement et le maintien du pouvoir tyrannique, La Boétie ébauche la perspective contractualiste selon laquelle le gouvernement d’un prince n’est juste et légitime qu’à condition que le peuple y consente librement, et non par l’usage de la force. Gouvernés et gouvernants se grandiront réciproquement dans une relation politique légitime et légitimée, envisagée comme un bien commun. Dans les *Lettres persanes*, les Troglodytes désirent quant à eux se courber librement devant un chef reconnu comme « le plus juste »<sup>1</sup> : se courber ne signifie pas pour eux se mettre à plat ventre devant un autre homme, mais se choisir un modèle de vertu apte à les guider dans leur volonté de rester vertueux. L’honneur de ce peuple réside ainsi dans cette soumission consentie à un homme, incarnant lui-même un idéal éthique.

L’homme peut en effet choisir de se courber devant un idéal éthique et / ou religieux. La première étape du voyage d’Usbek à Com est l’occasion de faire ses « dévotions sur le tombeau de la Vierge qui a mis au monde douze prophètes »<sup>2</sup> : il se courbe devant la Vierge comme il se courbe devant Dieu et se grandit ainsi en se rapprochant du modèle de soumission idéal préconisé par sa religion. Usbek constate aussi un peu plus tard certaines parentés de croyance entre les chrétiens et les musulmans qui obéissent eux aussi à un ensemble de lois, qui se courbent devant le même Dieu dans l’espoir de

---

<sup>1</sup> XIV    <sup>2</sup> I

« jouir d'un paradis » après la « résurrection des corps »<sup>3</sup>. Se grandir, c'est ici reconnaître la grandeur divine pour ensuite pouvoir s'élever vers Dieu. Mais l'homme peut aussi se grandir quand il se soumet à des règles pour réaliser un idéal de vie qui lui apparaît positif. Il existe ainsi une éthique de la soumission chez Nora dans *Une maison de poupée* qui lui donne le sentiment paradoxal de se grandir puisqu'elle accède, en remplissant les « devoirs »<sup>4</sup> que lui fixe son époux, à une apparence de perfection domestique. De même, c'est en s'abaissant à demander de l'argent à Krogstad qu'elle se grandit moralement en choisissant de sacrifier une part de son bien-être pour sauver son mari. Finalement, Nora se courbe autant pour se grandir elle-même que pour grandir son mari.

Il est des occasions où l'homme peut se courber non pour se grandir, mais pour grandir autrui, pour reconnaître sa grandeur et son exemplarité. La Boétie évoque ainsi le « nom sacré » de l'amitié<sup>5</sup>, cette « mutuelle estime » où chacun rivalise d'attention et de respect envers l'autre, où l'on se courbe devant lui pour rendre grâce à son « intégrité »<sup>6</sup>. Dans les *Lettres persanes*, Rica fait quant à lui l'éloge de l'humilité et admire ces gens « chez qui la vertu [est] si naturelle qu'elle ne se [fait] pas même sentir »<sup>7</sup> : il grandit ainsi ceux qui, par leur discrétion même, s'effacent devant ceux « qui parlent sans cesse d'eux-mêmes ». Les modestes se grandissent donc à ne pas vouloir se grandir et l'homme de vertu ne peut que se courber devant cette illustration de la vertu et de la modération. Enfin, dans *Une maison de poupée*, Madame Linde affirme se sentir « effroyablement vide et délaissée »<sup>8</sup> et propose humblement à Krogstad de partager avec lui le reste de sa vie, après l'avoir pourtant éconduit quelques années plus tôt. Ce dernier accepte avec bonheur et sort grandi de ces retrouvailles inattendues lui permettant d'envisager enfin de « se relever aux yeux du monde »<sup>9</sup>.

L'homme peut se courber et obéir pour rechercher un perfectionnement ou une amélioration positive de son état. Mais se courber peut aussi signifier se rabaisser quand la fin justifie les moyens.

**S**E COURBER revient parfois à s'abaisser moralement, politiquement et idéologiquement, quand la soumission relève d'un opportunisme à la finalité douteuse.

Se courber n'est pas nécessairement un choix libre et consenti, tout comme l'impression de se grandir peut se révéler illusoire. La soumission peut en fait relever de l'aliénation, quand l'individu n'a même plus conscience d'être soumis. La Boétie affirme que les hommes « aiment [parfois] mieux souffrir [le

<sup>3</sup> XXXV <sup>4</sup> acte III <sup>5</sup> p. 168 <sup>6</sup> p. 168 <sup>7</sup> L <sup>8</sup> acte III <sup>9</sup> acte III

tyran] que le contredire », comme s'ils étaient « enchantés et charmés »<sup>10</sup> par lui, comme s'ils n'avaient plus conscience qu'ils peuvent à tout instant renverser le rapport de force. Usbek remarque quant à lui que les femmes de son sérail se « vant[ent] d'une vertu qui n'est pas libre », oubliant ainsi qu'elles ne sont des modèles de perfection morale qu'à condition de se soumettre à leur maître. Leur grandissement est en ce sens en partie illusoire, puisque déterminé par un facteur qui leur est extérieur. Nora dans *Une maison de poupée* s'aliène quant à elle aux désirs de son mari, à l'image sociale de la bonne épouse et de la bonne mère de famille : elle croit se grandir au regard de la réussite économique de son mari et de la bonne tenue de ses devoirs domestiques, alors qu'elle n'a jamais cessé d'étouffer ses aspirations personnelles. Se courber peut donc revenir à se dégrader comme le montre parfaitement la logique courtisane.

Le courtisan est celui qui incarne à la perfection le propos de Talleyrand, entendu dans son sens littéral. Le courtisan ne cesse en effet de courber l'échine pour espérer se grandir économiquement, politiquement ou socialement. La soumission relève d'un opportunisme douteux. La Boétie évoque ainsi « la lie du royaume [...] qui s'amasse autour du [tyran] pour avoir part au butin » et assouvir son « ardente ambition »<sup>11</sup>. Usbek constate quant à lui que les princes sont « toujours entourés d'hommes avides et insatiables » en attente de leurs « libéralités »<sup>12</sup>. La logique courtisane peut être perçue comme l'illustration extrême d'une règle sociale dictant de se courber pour se grandir. Au début d'*Une maison de poupée* Madame Linde s'abaisse par exemple à écouter les enfantillages de Nora pour pouvoir ensuite lui demander une faveur. Il faut donc parfois s'humilier pour se grandir et, dans ce cas, plus on se courbe et plus on redouble sa servitude en grandissant le pouvoir du maître.

Les libéralités du prince, les faveurs reçues sont autant de moyens employés pour soumettre toujours plus celui qui en bénéficie. La Boétie affirme ainsi que le « prince asservit les uns par le moyen des autres »<sup>13</sup> en initiant une situation de rivalité dans laquelle chaque courtisan entre en compétition avec un autre pour entrer dans les bonnes grâces du tyran. Cette situation de rivalité se retrouve aussi dans le sérail d'Usbek où les Persanes rivalisent pour plaire à leur maître. Le premier eunuque se réjouit ainsi de la multiplicité des femmes dans le sérail d'Usbek : « Plus nous avons de femmes sous nos yeux, moins elles nous donnent d'embarras. Une plus grande nécessité de plaire, moins de facilité de s'unir, plus d'exemples de soumission : tout cela leur forme des chaînes. »<sup>14</sup> Diviser pour mieux régner, telle semble la règle de ceux qui se grandissent ou qui maintiennent leur grandeur par des faveurs visant à asservir toujours plus ceux qui se courbent pour les recueillir.

<sup>10</sup> p. 132    <sup>11</sup> p. 163    <sup>12</sup> CXXIV    <sup>13</sup> p. 164    <sup>14</sup> XCVI

Se « courber » peut signifier, littéralement, s'abaisser pour satisfaire un désir d'élévation. Il faut donc parfois se redresser pour retrouver sa dignité.

**R**EFUSER ou cesser de se courber face à celui ou à ce qui nous soumet peut nous grandir véritablement et nous faire retrouver notre dignité et notre liberté.

La soumission peut être une stratégie momentanée, visant à se courber provisoirement en attendant un moment propice pour se redresser et retrouver une grandeur perdue. La Boétie affirme ainsi qu'il est parfois « besoin de temporiser », lorsque nous ne pouvons pas être « les plus forts »<sup>15</sup>. La servitude n'est alors qu'une étape dans l'attente d'une révolte qui permettra aux hommes tyrannisés de se grandir à nouveau. Dans *Une maison de poupée*, Nora, au lieu d'affronter directement Helmer, choisit de temporiser pour attendre un « miracle »<sup>16</sup> qui ne viendra pas (qu'Helmer la défende au lieu de la condamner). Ce délai qu'elle s'accorde et qu'elle accorde à son mari vaut comme une dernière chance de sauver leur couple et constitue déjà un moyen de se redresser face à l'aliénation dans laquelle elle a été tenue sa vie durant. Roxane, dans les *Lettres persanes*, semble quant à elle avoir joué le jeu de la soumission tout au long de son enfermement au séraïl. Adoptant l'apparence de la soumission devant Usbek, elle affirme n'avoir jamais cessé d'être « libre », n'avoir jamais consenti à renoncer à ce qui a fait et qui fait au terme du roman sa grandeur : « J'ai pu vivre dans la servitude, mais je n'ai jamais cessé d'être libre. »<sup>17</sup> Dès lors, se courber ne signifie pas forcément se soumettre, mais bien se grandir en renversant la relation de pouvoir du maître et de l'esclave.

En se courbant, l'homme peut se rendre nécessaire au maître, à tel point qu'il peut même devenir le maître de son maître, dans un renversement classique évoquant la dialectique hégélienne du maître et de l'esclave. La Boétie emploie l'image du colosse au pied d'argile pour signifier que le tyran n'existe que grâce à la soumission du peuple, que le véritable pouvoir est à chercher de son côté : « Soyez résolu de ne servir plus, et vous voilà libres »<sup>18</sup>. Rica affirme quant à lui que, bien que soumises, les femmes exercent sur les hommes un « empire naturel »<sup>19</sup> à tel point qu'il peut même arriver qu'un roi (en l'occurrence Louis XIV) apparaisse comme « absolument gouverné par les femmes »<sup>20</sup>. La structure d'*Une maison de poupée* répond à cette inversion du rapport de force au sein du couple formé par Nora et Helmer. Ce dernier croyait avoir fait de Nora une poupée soumise, mais découvre sa propre dépendance lorsqu'elle lui annonce vouloir quitter le foyer. Son assurance s'efface devant l'angoisse du vide et de la séparation, devant l'exercice d'une liberté qu'il était jusqu'alors incapable d'imaginer.

<sup>15</sup> p. 133    <sup>16</sup> acte II et III    <sup>17</sup> CLXI    <sup>18</sup> p. 139    <sup>19</sup> XXXVIII    <sup>20</sup> CVII

En dernier ressort, pour se grandir, il faut parfois refuser de se courber et se dresser face à ceux qui désirent nous soumettre. C'est bien ce que fait Nora qui décide de se relever pour faire face à une domination masculine qui n'a jamais cessé de l'abaisser. La Boétie dans *Discours de la servitude volontaire* ne cesse de faire l'éloge de ceux qui ont choisi de défendre leur liberté, de se soulever contre un pouvoir injuste, de se grandir donc, en refusant la soumission et l'aliénation. Dans les *Lettres persanes*, Usbek rapporte enfin l'exemple d'un homme qui a refusé de se courber devant les lois contradictoires des institutions religieuses prescrivant de manière dogmatique la prétendue bonne manière de plaire à Dieu. Cet homme choisit librement et de manière raisonnée les lois auxquelles il se soumet : « Le meilleur moyen pour y parvenir est de vivre en bon citoyen dans la société et en bon père dans la famille »<sup>21</sup>. L'exercice de la liberté n'est donc en rien anarchique, ne vise pas à contester toute forme d'obéissance, mais à faire face, en son âme et conscience, à des lois ou des formes d'autorité jugées injustes ou illégitimes.

**I**L PEUT être légitime d'accepter une part d'obéissance et de soumission, lorsqu'on désire se grandir positivement et atteindre un idéal éthique, social ou politique positif. Mais lorsque la fin justifie les moyens, lorsqu'on accepte de se courber pour obtenir un bénéfice à la nature douteuse, alors se soumettre revient à s'avilir et à s'abaisser. Dès lors, il faut parfois se dresser face à des lois ou à un exercice du pouvoir injustes, quitte à se courber momentanément pour attendre le moment le plus propice à l'exercice d'une liberté fondamentale qui grandit celui qui l'exerce.

Nous voyons bien ici à quel point l'homme n'existe que dans un univers fait de paradoxes et de contradictions, dans lequel la plus grande liberté serait finalement de choisir sa servitude.

## IV Éviter le hors-sujet

Il s'agit ici de ne pas prendre le sujet au pied de lettre, en ne considérant que le caractère positif du terme « grandir ». Il faut au contraire jouer de l'ambivalence des termes et de la formulation, en travaillant notamment les valeurs symboliques attachées aux différentes postures impliquées par le terme « courber » (se tenir droit, se mettre à plat ventre, s'humilier, s'abaisser, etc.).

---

<sup>21</sup> XLVII

---

## Citations choisies

---

Les citations qui ne sont pas tirées des trois œuvres au programme sont utiles pour votre culture générale et votre compréhension du thème. Vous pourrez les utiliser comme point de départ de votre introduction ou comme élargissement de la réflexion dans la conclusion, mais vous ne devez pas les citer dans votre développement.

### 1 Servitude, soumission et liberté

#### *Discours de la servitude volontaire*

« [...] c'est la liberté, qui est toutefois un bien si grand et si plaisant qu'elle perdue, tous les maux viennent à la file, et les biens même qui demeurent après elle perdent entièrement leur goût et saveur, corrompus par la servitude. »  
(p. 138)

« Soyez résolu de ne servir plus, et vous voilà libres. » (p. 139)

« Reste donc la liberté être naturelle, et par même moyen à mon avis, que nous ne sommes pas nés seulement en possession de notre franchise, mais aussi avec affectation de la défendre. » (p. 141)

#### *Lettres persanes*

« Ainsi, quand il n'y aurait pas de Dieu, nous devrions toujours aimer la justice. [...] Libres que nous serions du joug de la religion, nous ne devrions pas l'être de l'équité. » (Usbek à Rhédi, LXXXIII)

« J'ai pu vivre dans la servitude, mais j'ai toujours été libre : j'ai réformé tes lois sur celles de la nature, et mon esprit s'est toujours tenu dans l'indépendance. » (Roxane à Usbek, CLXI)

« Mais, si un prince, bien loin de faire vivre ses sujets heureux, veut les accabler et les détruire, le fondement de l'obéissance cesse : rien ne les lie, rien ne les attache à lui ; et ils rentrent dans leur liberté naturelle. » (Usbek à Ibben, CIV)

## Index des œuvres et des noms propres

- 1984 ..... 136, 190, 228
- Baudrillard, Jean ..... 99
- Caligula ..... 139
- Capitalisme, désir et servitude* .. 213
- Chamfort, Sébastien-Roch ..... 191
- Cioran, Emil ..... 229
- Comment écouter* ..... 198
- Comte, Auguste ..... 205
- Considérations sur les causes de  
la grandeur des Romains et de  
leur décadence* ..... 43
- Contr'un* ..... 37
- Daudet, Alphonse ..... 60
- De l'esprit des lois* ..... 43
- Discours de la servitude  
volontaire* ..... 35
- Dostoïevski, Fédor ..... 129
- Du contrat social* ..... 98
- Ébauches de vertige* ..... 229
- Écartèlement* ..... 229
- Equal Rights* ..... 169
- Essais* ..... 36
- Évangile* ..... 115
- Freud, Sigmund ..... 211
- Goethe ..... 153
- Hedda Gabler* ..... 39
- Hegel ..... 181
- Hobbes, Thomas ..... 53
- Humanisme et Terreur* ..... 91
- Hume, David ..... 152
- Huxley, Aldous ..... 136
- Ibsen, Henrik ..... 38
- Introduction à la lecture de  
Hegel* ..... 107
- Kant ..... 197, 212
- Kojève, Alexandre ..... 107
- La Boétie, Étienne de ..... 35
- La Bruyère, Jean de ..... 143
- La Doulou* ..... 60
- La Nouvelle Justine* ..... 190
- La République* ..... 76, 77
- La Rochefoucauld ..... 145
- Le Bon, Gustave ..... 69
- Le Canard sauvage* ..... 39
- Le Citoyen* ..... 53
- Le Crime parfait* ..... 99
- Le Grand Inquisiteur* ..... 129
- Le Meilleur des mondes* ..... 136
- Les Affinités électives* ..... 153
- Les Caractères* ..... 143
- Les Frères Karamazov* ..... 129
- Les Incertitudes de l'heure  
présente* ..... 69
- Les Perses* ..... 43
- Les Premiers Principes du  
gouvernement* ..... 152
- Les Revenants* ..... 39
- Lettres à Lucilius* ..... 221
- Lettres persanes* ..... 42
- L'Île des esclaves* ..... 109
- Lordon, Frédéric ..... 213
- Luc ..... 115

Marivaux .....	109	<i>Réflexions sur l'éducation</i> .....	212
<i>Maximes et Pensées</i> .....	191	Rousseau .....	98
<i>Maximes et Sentences</i> .....	145	Sade .....	190
<i>Mémoire sur la Constitution</i> .....	43	Sénèque .....	221
<i>Mémoire touchant à l'édit de</i> <i>janvier de 1562</i> .....	37	<i>Star Wars</i> .....	207
<i>Mémoires</i> .....	175	<i>Système de politique positive</i> ...	205
<i>Mémoires d'Hadrien</i> .....	183	Talleyrand .....	175
Merleau-Ponty .....	91	Tosh, Peter .....	169
Montaigne .....	36	<i>Une maison de poupée</i> .....	38
Montesquieu .....	42	Vauvenargues .....	137
Orwell, George .....	136, 190, 228	<i>Vers François de feu Estienne de</i> <i>La Boétie</i> .....	36
<i>Peer Gynt</i> .....	39	<i>Walking dead, the</i> .....	56
Péguy, Charles .....	84	Yourcenar, Marguerite .....	183
Platon .....	76, 77		
Plutarque .....	198		
<i>Réflexions et Maximes</i> .....	137		

## Index des notions

Acceptation .....	sujet 19	Fraternité .....	sujet 16
Affects .....	sujets 8, 10	Gouvernement .....	sujet 5
Aliénation .....	sujet 15	Humilité .....	sujets 11, 14
Argent .....	sujets 8, 18	Hypocrisie .....	sujet 11
Autodétermination .....	sujet 3	Idéal .....	sujet 3
Autonomie .....	sujets 2, 16	Illusion .....	sujet 12
Autrui .....	sujet 6	Indépendance .....	sujet 16
Aveuglement .....	sujet 4	Individu .....	sujet 6
Bien .....	sujet 16	Innocence .....	sujet 5
Bonheur .....	sujet 19	Institutions .....	sujet 7
Choix .....	sujets 3, 19	Jugement .....	sujet 5
Collectivité .....	sujet 20	Liberté .....	sujets 2, 3, 4, 6, 7, 10, 12, 14, 15, 17, 19, 20
Communauté .....	sujet 16	Loi .....	sujet 6
Compromis .....	sujet 3	Manipulation .....	sujet 10
Conscience .....	sujet 6	Matérialisme .....	sujet 18
Consentement .....	sujet 17	Mensonge .....	sujet 11
Contestation .....	sujet 16	Morale .....	sujet 14
Contrainte .....	sujets 6, 12	Nature humaine .....	sujets 6, 7
Contrat .....	sujets 4, 7	Orgueil .....	sujet 9
Créativité .....	sujet 20	Paix .....	sujet 13
Croyance .....	sujet 12	Passions .....	sujet 18
Désirs .....	sujet 18	Politique .....	sujets 5, 14
Déterminisme .....	sujet 12	Pouvoir .....	sujets 7, 14, 17
Dieu .....	sujet 8	Prison .....	sujet 1
Domination .....	sujets 4, 18	Religion .....	sujet 9
Douleur .....	sujet 9	Résistance .....	sujets 2, 14
Échange .....	sujet 13	Ressenti .....	sujet 12
Éducation .....	sujets 4, 15, 17	Servitude .....	sujets 8, 15
Émancipation .....	sujet 15	Souffrance .....	sujet 9
Émotions .....	sujet 8	Sublimation .....	sujet 20
Enfermement .....	sujet 1	Tragique .....	sujet 5
Épreuve .....	sujet 12	Valeurs .....	sujet 20
Esclavage .....	sujet 12	Volonté .....	sujet 19
État .....	sujet 1	Zèle .....	sujet 10
Force .....	sujet 17		